

Mythologie, Paris, 1627 - X [47] : De Mercure

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

[Voir la transcription de cet item](#)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[47\] : De Mercurio](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[47\] : De Mercurio](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[47\] : De Mercure](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre V

[Mythologie, Paris, 1627 - V, 06 : De Mercure](#) a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
*Mythologie*Paris, 1627 - X [47] : De Mercure, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1312>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 1062-1063

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Mercure](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

De Cupidon.

Cupidon est fils de Venus, pour ce que fair estant bien assaisonné, les corps aussi des animaux se disposent alaigrement & s'esprennent peu à peu d'un desir de faire race : car il faut croire que tous animaux sont alaigres & vigoureux, quand ils sont habiles & disposez à accomplir les besongnes de nature. C'est ainsi que les Anciens ont par leur fabulositez declaré que la fecondité des animaux depend de leur bonne disposition & de l'assaisonnement de l'air. Mais d'autant que quelques personnes par luxure commettent plusieurs actes des honestes, pour deceindre l'indignité de ceux qui sont par trop enclins à Venus, ils ont attribué telle deformité à Cupidon que nous auons exposée.

Des Graces.

Les facultez & noms des Graces testmoignent ce que dessus, les quelles ne signifient autre chose que la fertilité des terres & abondance de grains, qui par le benefice de la paix croissent à foison. Pour cette cause on les fait estoillieres & suivantes des Venus, filles du Soleil & d'Aeglé, parce que rien ne peut rapporter son fruit sans la clemence du Soleil.

Des Heures.

Auantage pour ce qu'il ne sembloit pas que chose aucune se peult assez commodément faire par le seul instinct & conduite de nature, encore qu'il rencontre un air bien attrempé, s'il n'est aidé par l'industrie de l'homme, les Anciens ont introduit les Heures espianes la diligence & sedulité d'un chacun, & aidans de leur faueur les plus soigneux & diligens : car la clemence & la bonté de Dieu n'abandonne jamais l'industrie humaine. Et pourtant elles ont la reputation d'embrouiller le ciel de nuées, le calmer, l'esclaircir, & gouerner les saisons. Qui plus est ils monstroient par lesdites Heures, que la meschanceté des hommes estoit ordinairement accompagnée d'une sterilité de terres d'une disette de biens, & de toutes autres calamitez envoyées du Ciel pour leur punition.

De Mercure.

Fin aussi que l'on entendist que les choses humaines ne sont pas du tout séparées de la nature diuine, ils ont cuidé que Mercure fust comme intercesseur, rapportant aux hommes les ordonnances & arrests des Dieux, & aux Dieux les prières & desseings des hommes. C'estoit une fiction de ceux qui ne pouuoient comprendre comment les affaires de ce monde se gouernoient par la vertu de Dieu. Car

Mercure est cette force & puissance diuine infuse diuinement es esprits humains, qui ageance avec vn merveilleux ordre l'estat de ce monde, & le conserue en son estre. Derechef, cuidans que les songes deuallaissent du ciel es entendemens des hommes, & que les ames fussent extraites du ciel & infuses es corps de ceux qui venoient au monde, & apres leur deces descendissent es bas lieux, ils qualifioient cette puissance la qui produissoit tels effets, du nom de Mercure: & ce d'autant que Mercure homme tres-sage & bien entendu, enseigna le premier que le monde auoit este cree de Dieu, & ne se pouuoit regir que par la prouidence de Dieu; & dressa la maniere & les ceremonies des seruices des Dieux anciens; enseignant aussi que personne ne pouuoit naistre ny mourir que par l'ordonnance & volonte d'iceux. Et pour avoir le premier donne cette traditio aux hommes de son temps, tout ainsi que s'il leur eust manifeste les conseils & les choses diuines, ils luy donnerent le tiltre de Messager des Dieux. Le laisse passer ce qui touche l'efficace de l'eloquence & du bien-dire qui luy fut consacree, qu'il faut lire en son discours, avec la nature de cette mesme Planete.

De Pan.

D'Autre part les Anciens desirans montrer que tous corps naturels estoient assubiettis à la nature diuine, & gouvernez par icelle suivant son bon plaisir, ils ont imaginé Pan fils de Mercure. Or Pan est cette masse vniuerselle de tous corps naturels, que nous appellons selon la propre signification du mot, Tout: en laquelle les choses diuines se connoignent avec les humaines; ce qu'ils exprimoient par la forme superieure de Pan, laquelle estoit tres-belle, & semblable aux Dieux; au lieu que celle d'embas estoit tres-disforme à cause des odures des corps inferieurs naturels. Le reste qui touche l'explication de la forme de son corps, se peut lire en son lieu, où nous l'auons declaré bien au long.

Des Silenes.

A V demeurant les auteurs des fables enseignans soubs icelle avec beaucoup d'artifice la philosophie, ne preschoient pas seulement la presence des Dieux en ce monde, & le gouernement de son estat par iceux; mais aussi la preccellence des vns aux autres en puissance & autorité: de façon qu'un seul Jupiter presidoit sur tous les Dieux & demons, les autres demons commandoient sur quelques endroits & affaires, lesquels auoient aussi d'autres moindres demons pour ministres. Ainsi les Silenes marchoient apres Bacchus comme suiuans: lequel pris pour le Soleil, les Silenes estoient rayons qu'il espanche en bas tres-vtiles aux animaux.